



Les manuscrits de la mer Morte

Fabio Fracas¹

N° 34, 23 février 2022

1. La découverte des rouleaux de Qumràn

En 1947, un jeune berger qui se trouvait dans ces endroits, Muhammad et Di'ib (traduisible par « le loup »), jeta par hasard une pierre dans l'ouverture d'un rocher, et entendit résonner le bruit des éclats brisés. De retour sur les lieux le lendemain, poussé par la curiosité, il entra dans le ravin avec un cousin et trouva plusieurs jarres à l'intérieur de la grotte, dont l'une contenait des rouleaux de cuir manuscrits.

Les rouleaux, au lieu d'être remis aux autorités, ont été emmenés à un antiquaire de Bethléem, Khalil Iskandar Shahin, qui, croyant y reconnaître une écriture syriaque, en a vendu une partie au métropolite Athanase Yeshua Samuel du monastère syrien de Saint-Marc à Jérusalem, et une autre partie au professeur Eleazar Sukenik de l'Université hébraïque de Jérusalem.

Lorsque ce dernier comprit ce qui se trouvait devant lui, il essaya aussi d'acheter la pièce en possession du métropolite, mais il refusa de la vendre. Entre-temps, en effet, il avait réalisé leur valeur après les avoir fait examiner par deux membres de l'American School of Oriental Research à Jérusalem : William Brownlee et John Trever, qui pouvaient également prendre les premières photographies.

Pendant ce temps, des raids nocturnes ont commencé sur la grotte pour rechercher d'autres matériaux, et le climat politique du nouvel État d'Israël a compliqué toutes les négociations. Les rouleaux sont ainsi devenus, une sorte de matériel de contrebande.

La première déclaration publique attestant de la découverte remonte au 11 avril 1948, qui parut le lendemain dans le Times de Londres, qui parlait de la découverte d'un rouleau d'Isaïe (identifié plus tard avec les initiales 1QIsaa, de 125-100 av. J.-C.), d'un manuel de discipline d'une communauté inconnue, peut-être d'Esséniens (ce qu'on appelle maintenant la Règle de la Communauté, 1QS de 100-75 av. J.-C.), d'un commentaire sur le prophète Habacuc (1QpAbac, moitié du premier siècle av. J.-C.), et d'un code non encore identifié car dans un très mauvais état de conservation (identifié plus tard dans les Apocryphes de la Genèse, 1QgenAp, I siècle av. J.-C.- début du premier siècle apr. J.-C.).

Le rouleau d'Isaïe, long de plus de sept mètres, était plus de mille ans avant le plus ancien manuscrit connu jusque-là ; le monde avait ainsi pris conscience de ce qui a été défini comme la « découverte archéologique du siècle ». Il s'agissait de textes probablement cachés dans les grottes de la communauté essénienne avant l'invasion romaine de 70, puis jamais mis au jour.

La publication des trois codes lisibles appartenant au Metropolitan a eu lieu entre 1950 et 1951, par l'American School. En 1954, la publication des textes entre les mains du professeur Sukenik a été publiée à titre posthume. Pendant ce temps, en raison de la situation difficile des

¹ Physicien, assistant de recherche diplômé à la Florida Atlantic University à Boca Raton, FL-USA. Professeur de physique appliquée à la radiothérapie. Responsable des collaborations scientifiques pour la startup innovante Transmutex SA. Membre associé de la SIPsyM, Société Internationale de Psychanalyse Multidisciplinaire..



Palestiniens (l'État d'Israël venait d'être proclamé et le protectorat britannique avait pris fin), le métropolite s'était rendu en Amérique avec ses manuscrits, essayant de les revendre : il est même allé jusqu'à offrir les parchemins à travers une publicité dans un numéro du Wall Street Journal (celui du 1er juin 1954). Yigael Yadin, fils de Sukenik, par l'intermédiaire de certains médiateurs, acheta les rouleaux au nom du nouveau-né État d'Israël, qui étaient déjà entrés en possession des autres ; tous ont donc été déposés au musée Rockefeller à Jérusalem. Yadin a publié en 1956 le rouleau endommagé des Apocryphes de la Genèse.

Après la fin de la guerre arabo-juive avec l'établissement en Palestine des deux États de Jordanie et d'Israël, le territoire de Qumrân était tombé dans l'État jordanien ; en janvier 1949, lorsque la situation politique a permis de reprendre les recherches, la grotte découverte par les bergers (depuis lors identifiée comme 1Q) a été retrouvée. Le Département des Antiquités de Jordanie par l'intermédiaire de l'Inspecteur Général G. Lankester Harding, et l'École Biblique et Archéologique Française de Jérusalem (qui était alors située dans la partie jordanienne de Jérusalem) par l'intermédiaire de son directeur, le Père Dominicain Roland Guérin de Vaux, ont pris soin d'effectuer la première exploration systématique de la grotte du 15 février au 5 mars 1949); des bocalux, des vases, des artefacts, des tissus et des fragments ont été enlevés, publiés par le père J. D. Barthélemy et le père J. T. Milik dans ce qui serait le premier volume de la série Discoveries in the Judaean Desert qu'Oxford University Press a dédié aux manuscrits.

En 1951, alors que de Vaux et Harding menaient une nouvelle fouille systématique du site de Qumrân, certains Bédouins de la tribu Ta'âmirah, qui avaient compris qu'il était possible de tirer un profit de la vente de découvertes archéologiques, ont découvert un autre lot d'objets de Wâdi Murabba'ât, à 25 km au sud de Jérusalem, certains pertinents pour la période du deuxième soulèvement juif (132-135 après J.C.). Les mêmes Bédouins en février 1952 ont trouvé une autre grotte à Qumrân, avec d'autres fragments de manuscrits (elle s'appelait 2Q), contenant en plus de textes bibliques et apocryphes plutôt fragmentaires, un fragment juif intéressant de Sirach (2Q18 = 2QSir). C'est ainsi qu'a commencé une sorte de « course au parchemin ». En mars, les archéologues ont trouvé la grotte 3, avec 14 manuscrits et deux rouleaux de cuivre gravés en caractères hébreux (3Q15) et une liste de trésors enfouis. Les Bédouins pour leur part ont découvert la soi-disant grotte 4, avec d'innombrables fragments, ceux qui donneront plus de problèmes dans la publication ; le lendemain, de Vaux et Milik arrivèrent sur place pour collecter et cataloguer le matériel que les Bédouins n'avaient pas touché, et le reste dut être récupéré plus tard. Les archéologues ont trouvé un peu plus loin sur une autre grotte (5Q) avec quelques manuscrits comprenant une description de la Nouvelle Jérusalem (5Q15 = 5QJN ar), des fragments de la Règle de la Communauté et le Document de Damas. Les Bédouins, pour leur part, ont mis au jour la grotte 6Q avec des fragments de textes bibliques et apocryphes, parmi lesquels il convient de mentionner ceux du livre énochique des Géants (6QEnGiants = pap6Q8) et du Document de Damas (6Q15), de l'Allégorie de la Vigne (6Q11) et d'un calendrier (6Q17). La découverte des manuscrits du monastère byzantin de Khirbet Mird remonte à 1952. Plus tard, d'autres découvertes seront faites dans les vallées entre En-gedi et Massada, et à Massada même.

Pendant ce temps, les fragments de la grotte 4Q, déjà revendus par les Bédouins, ont dû être rachetés : l'État de Jordanie, l'Université McGill de Montréal, les universités de Manchester et Heideberg, le Séminaire Mc Cormick de Chicago et la Bibliothèque apostolique vaticane ont contribué à la dépense. À l'exception de quelques fragments, qui sont tombés entre des mains privées, tout a coulé dans le musée de Jérusalem avec le matériel déjà collecté. Il a été mis en



place une grande salle dédiée à la conservation et à l'étude des textes, appelée par la suite « scrollery ».

En 1955, les grottes de 7 à 10 ont été trouvées par des archéologues ; le septième contenait quelques fragments de papyrus grecs, y compris un fragment d'Exode 28:4-7 (7Q1) et la Lettre de Jérémie 143 (7Q2). La grotte 8 contenait quelques fragments, la neuvième grotte un seul fragment de papyrus, la dixième une faïence inscrite ; en 1956, les Bédouins ont quant à eux trouvé la grotte 11Q, riche en manuscrits bien conservés, sur le genre de ceux de 1Q. Dans celui-ci, entre autres, le manuscrit paléo-hébreu du Lévitique (11QpaleoLev), les rouleaux des Psaumes et des Psaumes apocryphes (11QPsa ; 11QPsaApa), le Targoum de Job (11QTgJob), un ancien exemple de targum (11QMelch), (11Q ShirSabb) et enfin le Rouleau du Temple (11QT). Les fouilles se terminent en 1958 : environ 800 auraient été les manuscrits, dont il reste au moins 15 000 fragments. Environ 225 manuscrits contiennent des textes bibliques, tandis qu'environ 300, en raison de leur mauvais état de conservation, avec des fragments très infimes, sont pratiquement inutiles. À partir de ce moment, le dur travail de reconstitution et d'interprétation a commencé.

Jusqu'en 1968, la plupart des rouleaux et fragments connus sont restés au Musée Rockefeller à Jérusalem. Après la guerre des Six Jours, les rouleaux et les fragments ont été déplacés au Sanctuaire du Livre, au Musée d'Israël, qui en conserve encore beaucoup, tandis que d'autres sont actuellement à l'Institut oriental de l'Université de Chicago, au Princeton Theological Seminary, à l'Université Azusa Pacific et entre les mains de collectionneurs privés.

2. Le contenu des rouleaux

2.1 Manuscrits bibliques

Un quart des manuscrits trouvés à Qumrân (202 sur environ 800) est constitué des livres qui, à partir de la fin du premier siècle apr. J.-C. ont été insérés par les Juifs dans le canon palestinien de la Bible : le livre des Psaumes est le plus attesté (36 exemplaires), suivi du Deutéronome, de l'Isaïe, de l'Exode, de la Genèse et du Lévitique, dont les copies dépassent dix. Mais tous les livres de l'Ancien Testament sont attestés, sauf peut-être Néhémie et Esther.

2.2 Targoum

Les targoumim sont les traductions en araméen, la langue actuelle de l'époque, des Écritures hébraïques. Dans Qumrân targoumim des livres du Lévitique et Job ont été trouvés.

2.3 Tefilim et Mezuzot

Les tefilim (phylactères) et les mezuzots sont de petits rouleaux contenant des textes de l'Exode et du Deutéronome. Les premiers sont encore placés aujourd'hui dans des boîtes attachées au bras gauche ou au front, les seconds apposés sur les montants de la porte de la maison, conformément au précepte divin : « Tu les attacheras à ta main comme un signe, ils seront comme un pendentif entre tes yeux, et tu les écriras sur les jambages de ta maison et sur tes portes » (Dt 6, 8-9). 26 phylactères et 8 mezuzots ont été trouvés dans les grottes.

2.4 Textes deutérocanoniques

Ce sont les livres de l'Ancien Testament présents dans le long canon de la Bible, reçus par l'Église catholique, mais pas dans le court, définitivement fermés par les Juifs au tournant des premier et deuxième siècles apr. J.-C. (deutérocanonique = du second canon).



À Qumrân, trois copies araméennes et une copie hébraïque du livre de Tobit ont été trouvées, ainsi que quelques fragments de Sirach (ecclésiastique).

2.5 Textes apocryphes

Ce sont les textes écrits dans les derniers siècles avant Jésus-Christ et dans les deux premiers siècles de l'ère chrétienne, qui ne sont devenus partie d'aucun canon biblique. Ils sont également appelés pseudoépigraphes, car ils sont faussement attribués à un auteur. De nombreux fragments araméens de la grotte 4 appartiennent à la littérature énochique (Livre des Observateurs, Livre des Rêves, Épître d'Hénoch, Livre d'Astronomie). Il y a aussi une partie du Livre des Géants.

À partir des fragments, il est possible de reconstituer la présence de 15 ou 16 exemplaires du Livre des Jubilés. En outre, il y a quelques fragments d'œuvres qui ont servi de base à la compilation du Testament des XIIe Patriarches, ou du testament de Néphthali, Judas, Joseph et Lévi.

Les grottes ont également fourni quelques vestiges d'œuvres jusqu'alors inconnues : en plus des grands apocryphes de la Genèse, de courts textes sur Noé, Jacob, Joseph, Qahat, Abram, Moïse, Josué, Samuel, David, Jérémie, Ézéchiël, Daniel et Esther.

Ensuite, il y a de nombreux fragments de textes qui ressemblaient aux livres de sagesse de la Bible (Proverbes, Job, Ecclésiaste, Sirach et Sagesse).

2.6 Commentaires bibliques

Tout d'abord, le pešârîm, des commentaires qui suivent le texte biblique étape par étape, citant les passages et les séparant de l'interprétation par une phrase telle que « Le sens de ces mots est ... ». Certains textes sont expliqués principalement selon l'histoire de la secte, d'autres dans le cadre générique de l'histoire de l'époque, d'autres encore de manière eschatologique. Rappelons-nous le commentaire sur Habacuc, Nahum, les Psaumes, Michée, Isaïe.

Ensuite, il y a quelques commentaires thématiques, qui rassemblent un certain nombre de textes bibliques concernant un sujet particulier tirés de différents livres d'Écriture, comme florilégio.

2.6 Textes juridiques

Document de Damas (CD). Déjà connu des érudits, comme trouvé en 1896 dans le ghenizâ (lieu où les anciens manuscrits désaffectés étaient stockés) de la synagogue d'Esdras au Caire dans des copies des Xe et XIIe siècles, il a été trouvé à Qumrân dans des fragments datant du premier siècle avant JC.C. L'œuvre se compose de deux parties : dans les « exhortations », il y a diverses considérations sur l'histoire de la secte, sur le thème de la prédestination, sur la perfection, sur les tentations de Belial, tandis que dans les « règlements », il y a des normes juridiques sur la vie en commun, sur l'admission au groupe, sur les normes de pureté, sur le serment, sur le sabbat.

Règle communautaire ou manuel disciplinaire (QS). C'est la constitution de la secte coranique, peut-être l'œuvre du fondateur, le Maître de la Justice. Il s'agit là de l'entrée des adeptes dans le groupe, de diverses prescriptions, du droit pénal de la communauté, de la distinction de l'humanité en deux parties distinctes (enfants de la lumière et des ténèbres), et du calendrier. Un hymne clôt le document. Le manuscrit de la grotte 1 contient, à la fin, une règle d'assemblée (QSa) et une collection de bénédictions (QSb).



Rouleau du temple (11QTemple). C'est une sorte de deuxième Torah de la communauté, c'est-à-dire le livre scellé de la Loi qui est resté caché jusqu'au moment où Zadok est apparu. Il y a là la description du Temple que Dieu voudrait voir construit par les justes ; les normes de pureté des sectes sont d'une grande importance. Dieu dans ce texte parle à la première personne.

Lettre halakika (4QMMT). Il a été interprété comme une lettre du Maître de Justice et de ses disciples à la classe sacerdotale de Jérusalem, dirigée par le prêtre méchant. La lettre énumère les différences de calendrier, de rituel et de droit des deux groupes, et invite les Jérusalémites à se conformer aux coutumes proposées par la secte qumranienne.

2.7 Écrits liturgiques

Un certain nombre de textes liturgiques placent les fêtes juives selon un calendrier solaire de 364 jours (voir : Calendrier juif). Certains d'entre eux, les mishmarot (quarts de garde) établissent les quarts de service des 24 groupes sacerdotaux au Temple et établissent des tables d'équivalence entre les différents comptes.

Ensuite, il y a des poèmes similaires à ceux du livre des Psaumes : le Hôdayôt ou hymnes d'action de grâce (QH), des centaines de phrases bibliques, de style anthologique, dans lesquelles l'auteur parle à la première personne et médite sur la bienveillance divine.

Il existe d'autres compositions poétiques : les Psaumes de Josué (4Q378-379), les Psaumes apocryphes (4Q380-381), deux œuvres liturgiques (4Q392-393) et d'autres prières (4Q286-293 ; 434-456). Il semble que ces œuvres n'étaient pas destinées à la célébration du culte public.

2.8 Textes eschatologiques

Il existe une grande catégorie de textes qui mentionnent les événements des derniers jours, certains écrits en Qumrân, d'autres apportés à cet endroit au moment de sa fondation.

L'œuvre de loin la plus connue est le War Scroll (QM), qui décrit la guerre de 40 ans qui aura lieu entre les enfants de la lumière et ceux des ténèbres, avec l'aide des hôtes angéliques. L'œuvre est riche en références à la stratégie militaire, aux armes, aux formations de combat, même aux drapeaux qui seront utilisés et à la fonction jouée par les prêtres. L'attente du Messie Davidique est absente, car le rôle prédominant est celui du grand prêtre. La datation varie entre 110 av. J.-C. et 25 apr. J.-C.

Ensuite, il y a quelques fragments d'une œuvre qui décrivait la nouvelle Jérusalem.

2.9 Rouleau de cuivre

Le rouleau de cuivre (3Q15) est un document gravé sur une plaque de cuivre, qui contient une longue liste de 64 endroits en Palestine où un trésor serait caché. Il était considéré par certains comme une liste de cachettes où les Zélotes cachaient les biens du Temple en 68 après J.C.C., avant la chute de Jérusalem ; contre cette interprétation, les quantités exagérées de trésors décrits (plusieurs tonnes), qui font plus que tout penser à un caractère imaginaire de l'écriture. Il a été daté à la fois de l'époque avant la destruction de Qumrân, et de l'ère ultérieure (ce serait donc un texte indépendant déposé plus tard par d'autres).

2.10 Textes commerciaux

Parmi les fragments trouvés dans la grotte 4, des lettres, un reçu, des documents de vente de terres, des actes commerciaux, des comptes relatifs à des quantités d'argent ou de céréales ont été trouvés.



3. La vente de rouleaux

L'annonce énumérant les manuscrits de la mer Morte est apparue dans le Wall Street Journal le 1^{er} juin 1954, à côté d'une publicité annonçant la vente de réservoirs en acier, de machines à souder électriques et d'autres équipements industriels. Dans la colonne de droite, une liste d'appartements et de locaux à louer est apparue.

Des manuscrits bibliques datant d'au moins 200 av. J.-C. sont vendus. Ce serait le cadeau idéal pour les institutions culturelles ou religieuses par un particulier ou un groupe.

Encadré F 206

Le Wall Street Journal

4. La « règle de la communauté »

Eleazar Sukenik fut le premier érudit qui, annonçant la découverte de la Règle de la Communauté en 1947, proposa l'identification des auteurs de ce texte avec les Esséniens dont nous avons des nouvelles de sources littéraires. En particulier, une colonie essénienne dans ces endroits a été mentionnée dans un passage du Naturalis Historia de Pline l'Ancien (vers 77 apr. J.-C.), qui, après avoir traité de la mer Morte et de sa rive orientale, en vient à parler des Esséniens qui étaient sur la rive opposée :

« À l'ouest, les Esséniens se tiennent à l'écart des rivages dans la mesure où ils sont nocifs. Des gens uniques et admirables dans le monde entier sur tous les autres, sans aucune femme, complètement libre d'amour, sans argent et ami des palmiers. De jour en jour, grâce à la foule des survivants, il renaît en nombre égal, car ceux que la vie pousse à l'adoption de leurs coutumes, fatigués des événements du destin, coulent. Et donc, pendant des milliers de siècles – incroyable à dire – il y a un peuple éternel, dans lequel personne n'est né. Tant de fécondité est pour eux le repentir de la vie des autres ! En dessous d'eux se trouvait la ville d'Engaddi, deuxième à Jérusalem pour la fertilité et les palmiers, maintenant aussi un tas de cendres. Puis la forteresse de Massada, sur une falaise, également non loin de la mer Morte »

(Nat. Hist. V,15,73)1.

L'expression « en dessous d'eux » (infra hos) a souvent été interprétée comme une référence aux collines au-dessus d'Engaddi, de plus sans colonies, alors qu'ici il est préférable de la comprendre dans le sens de « au sud d'eux », selon l'utilisation par Pline de l'infraparticule pour indiquer la direction descendante. Qumrân.

La confirmation de Pline se trouve également dans un passage de la biographie de Dioné Chrysostome écrite par Synèse de Cyrène vers 400 apr. J.-C.



Il fait également l'éloge quelque part des Esséniens, qui forment toute une ville prospère au bord de la mer Morte, au centre de la Palestine, non loin de Sodome.

(Dion III,8-11)2

Le nom Esséniens (Essênôï) ou Esseï (Essáïoi - cette variante est attestée par Philon et Joseph), n'apparaît jamais dans les rouleaux puisqu'il s'agit d'un terme grec. En plus des arguments géographiques, la comparaison avec les informations historiques rapportées par les auteurs anciens a mis en évidence de nombreuses similitudes avec ce qui est obtenu à partir des rouleaux. Voici quelques sujets courants :

- La **prédestination de l'homme**, qui selon Flavius Josèphe les caractérisait (Antiquitates judaicae III, 171-173) et que l'on retrouve explicite dans le rouleau de la Règle de la Communauté (III,15-16), dans le Rouleau des hymnes (I,7-8 et 18-20) et dans le Document de Damas (II,6-10). Selon Joseph, en outre, ils enseignaient l'**immortalité** de l'âme (Bellum Iudaicum II, 154-155), comme il est dit dans Qumrân dans le Rouleau des hymnes (1QH III, 19-23) et dans le fragment 4Q521.
- Le **rejet de l'utilisation de l'huile pour l'onction du corps** est présent dans Joseph (Bellum II, 123) et dans le document de Damas (XII, 15-17).
- **Propriété partagée** et bien plus encore.

L'érudit Todd Beall a souligné qu'il y a 27 parallèles évidents entre Joseph et les textes de Qumrân, 21 parallèles probables, 10 cas dans lesquels Joseph nous donne des données qui ne sont pas confirmées dans les rouleaux, et 6 divergences, qui, cependant, peuvent également être interprétées d'une autre manière et ne pas être telles.

5.1 1956 – Allegro : « A Qumrân un Messie crucifié et ressuscité »

En 1956, Allegro a donné des interviews à la radio, dont il a rapporté un article dans le New York Times le 5 février : « La base historique de la dernière Cène, d'au moins une partie du Notre Père et de l'enseignement de Jésus transmis par le Nouveau Testament, remonterait à la communauté de Qumrân. » Allegro semble avoir parlé de textes de Qumrân, non encore publiés, dans lesquels le Maître de Justice crucifié et placé dans un tombeau par ses disciples en attente de la résurrection, un prototype précis de Jésus, a été présenté. Cette affirmation de dérivation du christianisme de Qumrân l'a soutenue jusqu'à sa mort : en 1986, il affirmait encore que selon ses disciples, « le Maître de justice réapparaîtrait à la fin des temps comme Messie ».

Les autres membres de l'équipe ont immédiatement préparé une réponse qui aurait dû paraître dans le même journal ; quand Allegro en entendit parler, il écrivit au directeur des œuvres, de Vaux :

En tenant compte de ce que Wilson a déjà dit au sujet du refus de l'Église d'examiner objectivement les textes, vous pouvez bien imaginer ce qu'un ruckus va sortir. Avec tout le respect que je vous dois, je dois vous signaler que les absurdités de Wilson ont été prises très au sérieux ici. A chaque conférence sur les rouleaux, on me pose la même question : est-il vrai que l'Église a peur [...] Pouvons-nous être sûrs que tout le matériel sera publié ? Cette question



peut sembler être un vrai non-sens à nos oreilles, mais c'est un doute répandu parmi les gens ordinaires. [...] Il me semble superflu d'ajouter l'effet que les signatures de trois prêtres catholiques auraient en vertu d'une telle lettre.

5.2 1956 – Le déni des autres savants

Cette lettre, cependant, n'a pas arrêté l'action de l'équipe, qui le 16 mars 1956 a publié dans le Times le démenti suivant, signé par le président et quatre autres membres :

« Compte tenu de la grande répercussion de vos déclarations et du fait que les documents sur lesquels elles sont fondées ne sont pas encore accessibles au public, nous, vos collègues, nous sentons obligés de faire la déclaration suivante. M. Allegro ne dispose d'aucun texte inédit autre que ceux dont les originaux se trouvent actuellement au Musée archéologique de Palestine, où nous effectuons notre travail. Immédiatement après l'apparition dans la presse de citations des émissions de M. Joyeux, nous avons passé en revue tous les documents pertinents, publiés ou non. Nous voudrions dire que dans les textes, il ne nous est pas donné de trouver aucune des « découvertes » d'Allegro. Nous n'avons trouvé aucune « crucifixion du Maître », aucune « déposition de la croix », aucun « corps martyrisé de leur Maître » à garder jusqu'au Jour du Jugement. Il n'y a donc pas de « cadre essénien bien défini dans lequel la figure de Jésus de Nazareth trouve sa place », comme Allegro semble l'avoir dit dans les récits. Nous croyons que soit Allegro a mal lu les textes, soit il a construit une chaîne d'hypothèses qui ne trouve pas d'appui dans les documents en question.

Milik a écrit à ce sujet :

« Il n'y a pas de texte sûr dans lequel la mort violente du Maître de Justice est affirmée ; au lieu de cela, nous avons plusieurs éléments qui suggèrent la mort naturelle.

C'est un fragment de la grotte 4 (4Q285) très incomplet, qui se traduit généralement comme ceci :

"[...] le prophète Isaïe [...] un descendant sortira du tronc de Jessé [...] le descendant de David. Ils iront en procès avec le [...] et le Prince de la Communauté le mettra (ou le mettra) à mort [...] et avec des blessures, et le prêtre de [...] commandera [...] le massacre du Kittim ».

Allegro et Eisenman le lisent ainsi :

"[...] le prophète Isaïe [...] un descendant sortira du tronc de Jessé [...] le descendant de David. Ils entreront en jugement avec le [...] et ils mettront à mort le Prince de la Communauté [...] et avec des blessures, et le prêtre de [...] commandera [...] le massacre du Kittim ».

La lecture communément admise est que le Prince de la Communauté (le Messie de la postérité de David, cf. CD 7,20 et 1QM 5,1) met à mort le méchant dont parle Ésaïe 11,4 ; dans la lecture d'Eisenman-Allegro, le Prince de la Communauté est l'objet du meurtre.

6. Bibliographie essentielle

Une grande partie de ce travail a été basée sur des écrits par divers érudits éminents. En particulier, à l'intervention longue et articulée d'Andrea Nicolotti, conservateur, entre autres, du site Christianismus.it, qui maintient tous les droits sur les références originales.



*Les cahiers de la
SIPsyM N° 34*

-
- Bivin, David et Roy Blizzard, Comprendre les paroles difficiles de Jésus, Destiny Image Publishers: Shippensburg, PA, 2001
 - Campbell, Jonathan G., Manuscrits de la mer Morte. L'histoire complète, Ulysses Press: Berkely, CA, 1998
 - Cook, Edward M., Résoudre les mystères des manuscrits de la mer Morte. Nouvelle lumière sur la Bible, Zondervan: Grand Rapids, MI, 1994
 - Bibliothèque du Congrès, Scrolls From The Dead Sea, George Braziller, Inc.: New York 1993
 - Bibliothèque du Congrès, Rouleaux de la mer Morte. L'ancienne bibliothèque de Qumrân et l'érudition moderne, <http://www.ibiblio.org/expo/deadsea.scrolls.exhibit/intro.html>
 - Pate, C. Marvin, Communautés des derniers jours. Les manuscrits de la mer Morte, le Nouveau Testament et l'histoire d'Israël, InterVarsity Press: Downers Grove, IL, 2000
 - Shanks, Hershel, Le mystère et la signification des manuscrits de la mer Morte, Biblical Archaeology Society: New York 1998
 - VanderKam, James C., The Dead Sea Scrolls Today, Eerdmans Publishing Co: Grand Rapids, MI, 1994
 - Vermes, Geza, An Introduction to the Complete Dead Sea Scrolls, Fortress Press: Minneapolis, MN, 1999
 - Wise, Michael, et al., Les manuscrits de la mer Morte. Une nouvelle traduction, Harper Collins: New York 1996